

La Haute-Saint-Charles

Marc Doré

Volume 14, numéro 1, 2008

Québec, plus de 400 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, M. (2008). La Haute-Saint-Charles. *Histoire Québec*, 14(1), 35–39.

La Haute-Saint-Charles

par Marc Doré,
président de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles

Dans l'histoire de la Nouvelle-France, la religion a bien sûr joué un rôle primordial, et souvent, l'établissement des entités pastorales a précédé celles des entités civiles. Nous vous proposons ici un court portrait du territoire pastoral de l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles, dans la région de Québec. Cet arrondissement couvre le territoire des anciennes villes de Lac-Saint-Charles, Saint-Émile et Loretteville, ainsi que la partie ouest de Neufchâtel, incluant Montchâtel et Saint-Raphaël.

Peu de temps après la fondation de Québec par Champlain en 1608, les pères Récollets se sont installés aux abords de la rivière Saint-Charles dans un lieu maintenant occupé par l'Hôpital général de Québec. Ils ont donné à la rivière le nom de Saint-Charles en l'honneur de leur bienfaiteur Charles Boues. Plus tard, le lac situé en amont a également été nommé Saint-Charles.

Les premières concessions

En 1626, le roi Louis XIII a concédé aux Jésuites un territoire qui s'étendait sur une profondeur de dix lieues (une lieue = 2,9 milles ou 4,99 km) et qui a été nommé Notre-Dame-des-Anges.

Un an plus tard, en 1627, Robert Giffard a fait une première incursion en Nouvelle-France

où il a pu reconnaître les possibilités qu'offrent la pêche et la chasse. De retour en France, il a contracté mariage avec Marie Regnouard le 12 février 1628. Cette même année, il a repris la mer avec la flotte de Roquemont, amiral de la Compagnie des Cent-Associés, avec du matériel pour établir des colons. Rendu près de Tadoussac, il a été intercepté par les frères Kirke et a été ramené en Angleterre¹. Renvoyé en France, il revient s'établir en Nouvelle-France en 1634 avec sa femme et ses deux enfants. Il obtient la concession de Beauport et est alors devenu le premier seigneur laïc de la Nouvelle-France. En 1640, il devient premier médecin de l'Hôtel-Dieu de Québec et reçoit, en 1647, le titre de « médecin ordinaire du roi » pour souligner sa brillante carrière. Cette même année, la Compagnie des Cent-Associés a concédé à Robert Giffard la seigneurie Saint-Gabriel, qui s'étendait environ de Charlesbourg à Sainte-Foy (L'Ancienne-Lorette) (englobant ce que sont aujourd'hui les quartiers de Neufchâtel, Loretteville, Duberger, Les Saules et Lac-Saint-Charles).

En 1637, Charles Huault de Montmagny a succédé à Champlain et est devenu le premier gouverneur de la Nouvelle-France. Grand amateur de la nature, il a vite découvert le lac Saint-Charles et s'est attribué un droit de pêche exclusif sur le lac.

En 1647, Robert Giffard a décidé de donner une partie de sa seigneurie aux Augustines (les révérendes Dames hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec) afin de payer la dote de sa fille Marie-Françoise qui aspirait à entrer dans les ordres. Mesurant une demi-lieue de front sur une profondeur de dix lieues à partir de leur métairie de Saint-Sauveur, ce fief a été nommé « Saint-Ignace » en l'honneur de Marie Guenet de Saint-Ignace, première supérieure des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Marie-Françoise Giffard est effectivement entrée dans les ordres, mais est malheureusement décédée le 15 mars 1657 à l'âge de vingt-deux ans.

Dès 1662, les Augustines ont concédé des lots à partir du rang Saint-Ignace en remontant vers le nord. Trente ans plus tard, les religieuses ont fait construire un moulin à farine — le Moulin des Mères — à l'est de la seigneurie, près de la rivière Berger dans le rang Saint-Bernard. Le plus ancien acte notarié retracé à ce sujet date du 2 décembre 1727 : la concession était située le long du lac Saint-Charles et mesurait 6 arpents de front sur 20 arpents de profondeur, et avait été attribuée à Jacques Verret.

Un plan d'arpentage signé en 1707 par François de Lajoue indiquait les divisions de la seigneurie. On y notait au sud les rangs Saint-Ignace, Saint-Bonaventure (actuellement l'avenue

Chauveau) et Saint-Bernard (région du boulevard Bastien), nommés ainsi en l'honneur des trois religieuses fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Québec; le rang Saint-Romain (Saint-Émile); le rang Notre-Dame-de-la-Miséricorde (rang Saint-Jacques); le rang Saint-François-Xavier (Stoneham), qui s'étendait jusqu'à la limite actuelle entre la municipalité de Lac-Saint-Charles et Notre-Dame-des-Laurentides. Les sœurs religieuses ont conservé le reste de la seigneurie situé au nord du rang Saint-François-Xavier, incluant le lac Saint-Charles comme source de bois de chauffage.

« Dans ces "temps anciens", les paroisses au nord de la ville de Québec n'étaient pas nombreuses; la paroisse de Charlesbourg était bornée au sud par la paroisse St-Roch de Québec, à l'est par la paroisse de Beauport et à l'ouest par la Paroisse de l'Ancienne-Lorette. Au nord, la paroisse de Charlesbourg s'étendait jusqu'à l'arrière pays... du Saguenay (...) les débuts de Charlesbourg remontent à 1660. »².



Église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. (Source : Fonds de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles)

En outre, les besoins des familles augmentaient au fil des ans, et il devenait de plus en plus évident que l'église de Charlesbourg, par exemple, ne pouvait plus répondre à leurs besoins. En 1787, une première demande de fonder une paroisse a été acheminée à M^{gr} Jean-François Hubert, évêque de Québec. Ce dernier n'a pu répondre favorablement à cette demande, faute de prêtres. Six ans plus tard, en 1793, la demande a été appuyée d'une liste de « 190 noms, dont 12 habitants de Lac-Saint-Charles »³.

Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette

Le 18 septembre 1794, Joseph Paquet, prêtre curé de l'Isle-Verte, est devenu curé de la paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, qui a été érigée canoniquement le 18 septembre 1827. Le décret canonique de la paroisse de Saint-Ambroise précisait ses limites : « les susdites parties de Seigneuries ou Fiefs Gaudarville, Saint-Gabriel et Saint-Ignace, comprenant une étendue de territoire d'environ six milles de front sur six milles de profondeur, bornée par les Paroisses de Québec, de l'Ancienne-Lorette et de Charlesbourg (...) contenant au nord et nord-est l'établissement au sud-ouest du lac St-Charles (...) »⁴. La région du lac Saint-Charles faisait donc partie de cette nouvelle paroisse; les services religieux se trouvaient désormais à quelque six milles du lac Saint-Charles.

Le 11 juillet 1798, le curé Paquet a demandé la permission d'ériger une église qui allait être

située sur la rue Racine à Loretteville; celle-ci a été bénite en décembre 1810. L'église étant devenue trop exiguë, en 1891, le cardinal Alexandre Taschereau a béni la première pierre du temple qui allait la remplacer. Cette deuxième église a été achevée en 1903, mais elle a été la proie des flammes en 1908. La troisième église, érigée sur les fondations de la précédente, a, elle, brûlé en 1967. Un quatrième temple a été construit en 1968.

Démembrement de la paroisse Saint-Ambroise

- 1905 Lac-Saint-Charles s'unit à d'autres territoires pour former la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides.
- 1906 Saint-Gérard-Magella se sépare pour former une nouvelle paroisse (aujourd'hui, secteur Val-Bélair).
- 1925 Saint-Émile se sépare à son tour.
- 1926 Une partie au nord de la paroisse Saint-Ambroise se détache pour former la paroisse Sainte-Marie-Médiane (Château d'Eau). Cette paroisse réintégrera la paroisse Saint-Ambroise en 2004.
- 1962 La partie est de la paroisse Saint-Ambroise, constituée de Neufchâtel-Est, forme la paroisse Saint-André.
- 1991 Une partie au sud de la paroisse Saint-Ambroise se sépare pour être rattachée à la paroisse Sainte-Monique (Les Saules).
- 1992 Sainte-Geneviève, située à l'ouest du boulevard Henri-IV, se sépare pour faire partie de la paroisse Saint-Gérard-Magella.

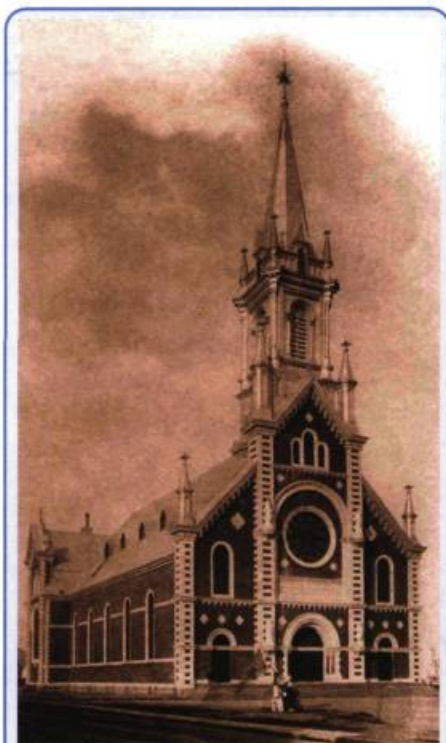
Paroisse**Notre-Dame-des-Laurentides**

« Vers 1900, Notre-Dame-des-Laurentides n'était qu'un petit village, presque ignoré, appelé Rivière-Jaune, du nom de la rivière qui serpente à l'ombre des érables et des grands pins de la localité.⁵ »

La distance que devaient parcourir les paroissiens de Lac-Saint-Charles pour se rendre au temple de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, et celle franchie par les paroissiens de la Rivière Jaune pour aller au temple de Saint-Charles-Borromée étaient pour ainsi dire équivalentes : quelque six milles. « Les voitures à traction animale transportaient le dimanche au temple paroissial (...) femmes et enfants. Quant aux hommes, dans le but de ménager leurs chevaux pour les jours de travail, cette distance se faisait à pied.⁶ »

Les autorités religieuses se rendant bien compte des conditions difficiles des paroissiens de ces deux régions, elles ont chargé des prêtres, dont l'abbé Pierre Godbout de Lorette pour Lac-Saint-Charles et l'abbé Charles-Ovide Godbout de Saint-Charles-Borromée pour le secteur de la Rivière Jaune, de tâter le pouls des citoyens et d'examiner la possibilité de fonder une nouvelle paroisse.

Finalement, en 1905, une nouvelle paroisse — nommée Notre-Dame-des-Laurentides — est née et elle comprenait les territoires de Lac-Saint-Charles, Rivière Jaune et Lac-Beauport. Le tem-



Deuxième église de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, érigée en 1903 et rasée par les flammes en 1908.

(Source : Fonds de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles)

ple a été béni l'année suivante par M^{re} Louis-Nazaire Bégin. À sa première visite paroissiale, le curé Charles-Ovide Godbout a dénombré 187 familles pour un total de 922 âmes.

Paroisse Sainte-Françoise-Cabrini de Lac-Saint-Charles

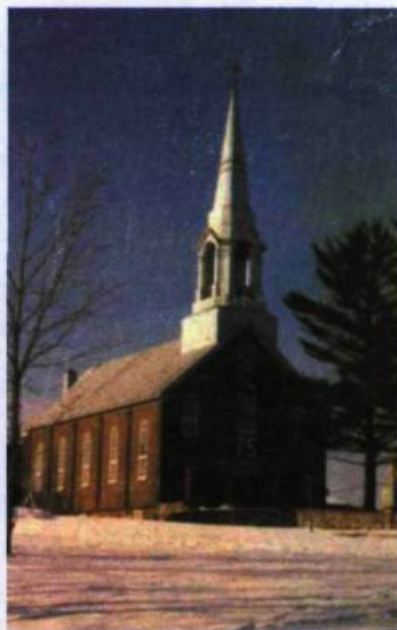
En 1944, les habitants de Lac-Saint-Charles ont manifesté le désir de prendre en main leur destinée, de se dissocier de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides et de fonder leur propre paroisse.

Le 19 août 1945, une requête en ce sens a été présentée au cardinal Rodrigue Villeneuve dans la quelle on délimitait aussi la future paroisse. Le bien-fondé de cette demande a été évalué,

puis le cardinal Villeneuve a ordonné par décret l'érection en paroisse de Sainte-Françoise-Cabrini de Lac-Saint-Charles le 18 octobre 1946.

Les habitants de Lac-Saint-Charles sont enfin chez eux après avoir fait partie de la paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette pendant plus d'un siècle et de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides pendant 41 ans.

La paroisse était sous la protection de sainte Françoise Cabrini, canonisée le 7 juillet 1946. Cette dernière a été la première Américaine à être élevée au rang de sainte. Elle a fondé la congrégation des Sœurs missionnaires du Sacré-Cœur, et suivi les immigrants italiens en Argentine et au Brésil. Son anniversaire est célébré le 13 novembre de chaque année.



Église de Notre-Dame-des-Laurentides, érigée en 1906 et disparue en fumée le 30 septembre 1991. (Source : Fonds de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles)



*Église Sainte-Françoise-Cabrini.
(Source : Fonds de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles)*

Paroisse Sainte Marie-des-Lacs

La diminution de la pratique religieuse a poussé les paroissiens à former un mouvement chargé d'étudier l'avenir des paroisses du secteur : le Comité de Coordination des Paroisses du Nord. Il en est résulté, en 2002, la création de la paroisse Sainte-Marie-des-Lacs, qui regroupait les cinq communautés desservies par les paroisses de Lac-Saint-Charles, Stoneham-Tewkesbury et Notre-Dame-des-Laurentides-Lac-Beauport.

Paroisse Saint-Émile

Comme indiqué auparavant, les Augustines ont séparé la seigneurie Saint-Ignace en plusieurs secteurs, dont le rang Saint-Romain. Au cours des années se sont donc développés de nouveaux secteurs, comme la route Notre-Dame de la Misé-

ricorde (rue des Érables) et le long de la route menant au lac Saint-Charles (boulevard Lapierre), qui forment le « village Saint-Ignace »⁷. Ces territoires appartenaient à la paroisse de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg et ont été séparés en 1794 pour être intégrés à la nouvelle paroisse de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette. « Au village Saint-Ignace, tout est loin : les boutiques, les magasins, et... l'église. Pour les baptêmes, les mariages et les sépultures, il faut aller à Saint-Ambroise de Loretteville, un bon 3 milles. Avec l'accroissement de la population, on sent qu'il est temps de devenir indépendant de la lointaine paroisse-mère.⁸ »

Finalement, la nouvelle paroisse, nommée Saint-Émile martyr, a été érigée canoniquement par M^{sr} Paul-Eugène Roy le 14 août 1925. « Et les limites décrites

(dans le décret) excluaient St-Romain. (...) Une deuxième requête en date du 24 août 1928 (...) reçut réponse le 9 novembre 1928 par laquelle le cardinal Raymond-Marie Rouleau rattachait St-Romain à St-Émile.⁹ »

En 1787, M^{sr} Jean-François Hubert, évêque de Québec, avait refusé d'accéder aux nombreuses demandes des familles de créer une nouvelle paroisse, en raison du manque de prêtres. En 1794, naissait la grande paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette qui s'est graduellement rétrécie : deux siècles plus tard, le territoire en était rendu à huit paroisses. Les raisons qui avaient motivé le refus de M^{sr} Hubert en 1787 se retrouvent maintenant en 2008, mais avec, en plus, le manque de fidèles : les paroisses ont donc commencé à se fusionner.



Église Saint-Émile martyr. (Source : Fonds de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles)

Notes

- ¹ L'Angleterre a envoyé les frères Kirke pour s'emparer de Québec, et surtout de son lucratif commerce de fourrures. Les hivers 1628 et 1629 furent particulièrement difficiles et la famine régnait dans la petite colonie. Les frères Kirke ont intercepté les bateaux français de ravitaillement et ont ramené en Angleterre presque tous les colons français : ils n'avaient pas appris que la paix était revenue pendant leur traversée. Cette paix est officialisée en 1632 par le Traité de Saint-Germain-en-Laye qui rend Québec à la France.
- ² VERRER, Moïse et Laurette ZIZKA, *75^e anniversaire de Notre-Dame-des-Laurentides 1905-1980*, p. 99.
- ³ NOËL, Éric, *Lac-Saint-Charles 1946-1996*, p. 26.
- ⁴ PANET, Bernard Claude, évêque de Québec, dans *Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette : une famille depuis 200 ans : 1794-1994, de son origine à aujourd'hui*, p. 58.
- ⁵ *Album souvenir du 50^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides*, p. 29.
- ⁶ VERRER, Moïse et Laurette ZIZKA, *75^e anniversaire de Notre-Dame-des-Laurentides, 1905-1980*, p. 101.
- ⁷ *St-Émile 1925-1975, album souvenir 50^e anniversaire*, p. 31.
- ⁸ *Ibid.*, p. 31.
- ⁹ *Ibid.*, p. 37.

Bibliographie

BARBEAU, Gérard et al, *Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette : une famille depuis 200 ans : 1794-1994, de son origine à aujourd'hui*, 1994, 246 p. ill., cartes.

BEAULIEU, Léopold, prés. *Lac-Saint-Charles, 25^e anniversaire Lac Saint-Charles, 1946-1971 : commission scolaire, paroisse, municipalité, Comité des fêtes*, 1971, 135 p., photogr.

CAMPAGNA, Raynald et Marc DORÉ, *Sainte-Françoise-Cabrini de Lac-Saint-Charles 1946-2006 : 60 ans de vie paroissiale*, Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles, 2006, 40 p., photogr.

Dictionnaire biographique du Canada [en ligne] « Giffard de Moncel, Robert », « Kirke, sir David » et « Roquemont de Brison, Claude »

MARTEL, E. Alexandre, *Recueil de souvenirs : Saint-Ambroise de Loretteville, 1904-1940 / Le Courrier de Limoilou*, 1949, 271 p.

NOËL, Éric, *Lac-Saint-Charles, 1946-1996*, Société historique de Lac-Saint-Charles, 1996, 198 p. ill.

ROY, Michel André, *Le Clocher et le château : l'histoire tranquille de Château d'Eau et de Sainte-Marie-Médiatrice*, Loretteville, L'Auteur, 2000, 186 p., photogr.

VERRER, Moïse et Laurette ZIZKA, *75^e anniversaire de Notre-Dame-des-Laurentides 1905-1980*, Notre-Dame des Laurentides, 1980, 194 p.

Album souvenir du 50^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides, Notre-Dame des Laurentides, 1955, 96 p.

Saint-Émile 1925-1975 : album souvenir 50^e anniversaire, 1975, 84 p., photogr.